8e Année - N° 6. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 9 Février 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

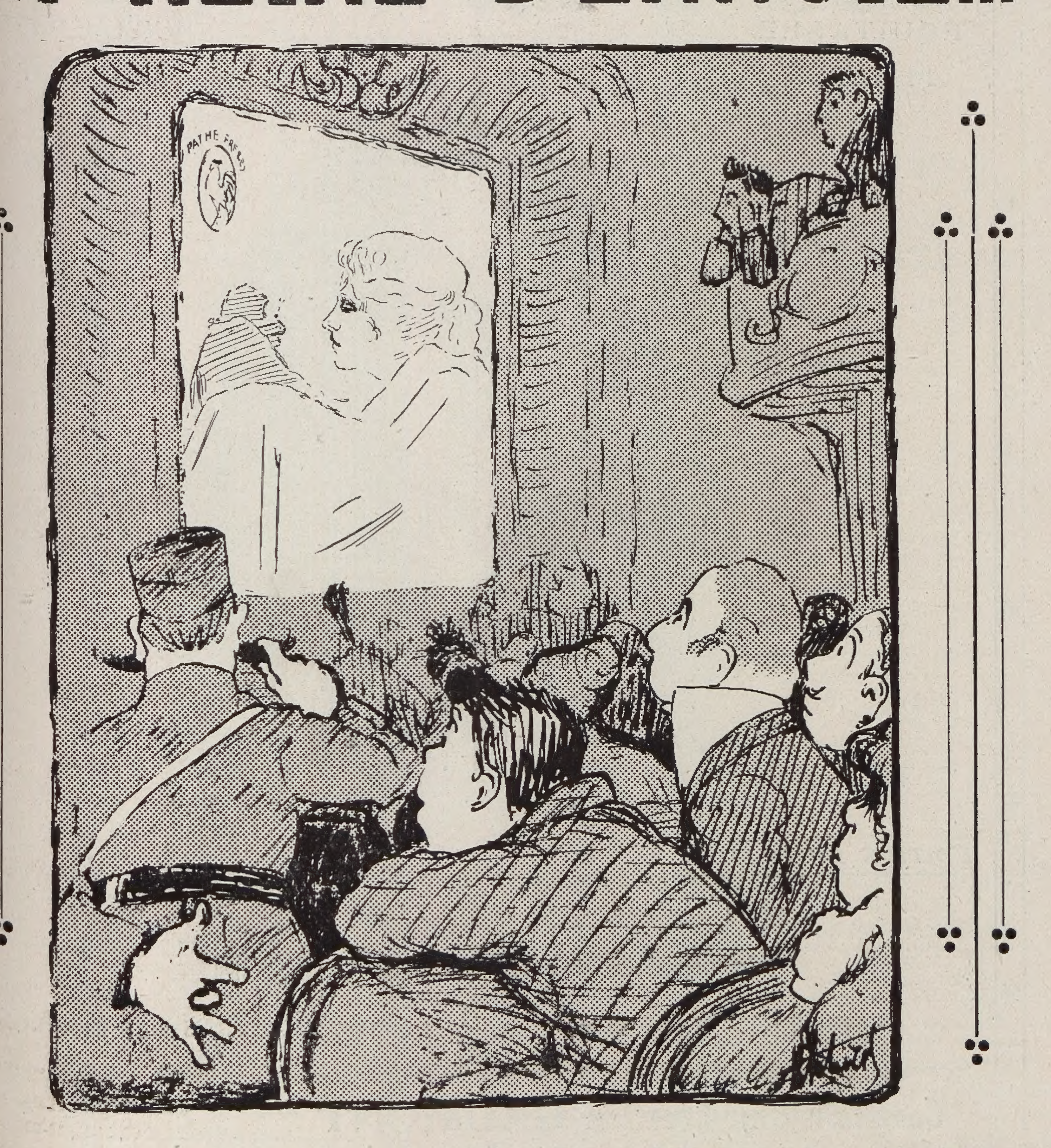
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS





LA REINE S'ENNUIE...



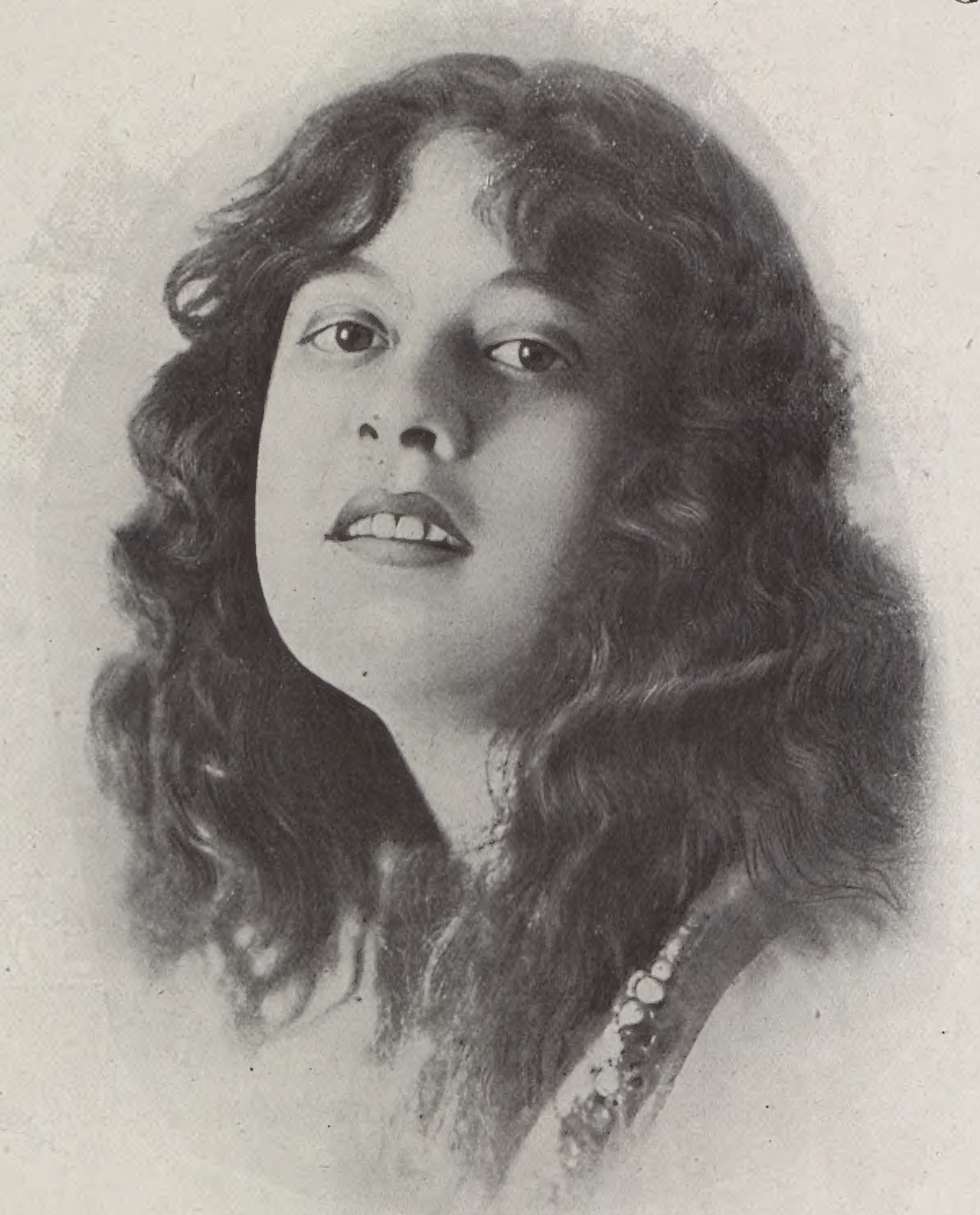
... mais, pas le Peuple-ROI.

LA MEILLEURE FEMME

Comédie dramatique en trois Parties

EQUITABLE
PICTURES

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



ÉDITION DU 1er MARS

Interprétée par LENORE ULRICH

AFFICHES ET PHOTOS



LONGUEUR : 980 MÈTRES ENVIRON

Comptoir Ciné-Location GAUMONT *28, Rue des Alouettes*
Téléph. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

8e Année - N° 6. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 9 Février 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Il en est qu'on débusque...
Il y en a qu'on décore...

La Section Photographique de l'Armée continue d'alimenter la chronique journalière des récriminations et des plaintes. C'est que, selon la méthode nègre, si chère à tout ce qui est d'ordre militaire, elle continue, en dépit des faits précis que l'on a dénoncés, ses errements détestables et ses procédés fâcheux.

Il n'est d'ailleurs pas surprenant que le fonctionnement de cette institution ait si fortement donné prise à la critique. Elle a été créée par des gens qui ne connaissaient rien au métier qu'ils allaient entreprendre. Elle constitue un de ces monuments d'effarante incompétence comme il en est sorti si souvent de l'esprit des fonctionnaires de l'Administration de la Guerre. Et ce n'est, certes, pas parce que le Bureau de la Presse, qui sévit au Ministère de la rue Saint-Dominique, s'empara de l'idée qui lui avait été suggérée pour la création d'un service photographique, que sa réalisation pouvait échapper au sort habituel des conceptions abracadabrantes qui — hors les opérations purement militaires — trouvent leur embryon dans les cerveaux des soldats ronds-de-cuir.

Et pour qu'on ne taxe pas de légende ces affirmations sur l'origine de la Section Photographique de l'Armée, nous allons simplement exposer les faits :

Celui qui, dès le début de la guerre, fut chargé d'organiser la Section Photographique, était le commandant Carence. On l'avait, au Ministère de la Guerre, chargé de fournir le communiqué quotidien aux journaux. L'admirable logique de ses chefs conclut donc qu'il était suffisamment qualifié, au point de vue artistique, pour organiser de toutes pièces le reportage photographique et même la prise des films de cinéma.

Le commandant Carence obtempéra, sans désemparer, aux ordres reçus. Il organisa... Et pour apporter un peu de lumière dans une affaire où il ne voyait goutte, il rechercha un collaborateur apte à jeter quelque clarté dans sa chambre noire officielle. Je n'oserai dire qu'il ne pensa pas qu'un photographe aurait peut-être fait son affaire... S'il y songea, en tout cas, ce fut pour rejeter aussitôt une idée aussi singulière. Il chercha dans le « militaire »... Le hasard — est-ce bien le hasard — lui présentait d'ailleurs quelqu'un de très recommandé, qu'accompagnait toute une kyrielle d'apostilles extra et ultra-parlementaires. Foin donc des spécialistes ennuyeux et dogmatiques... Il choisit ce « quelqu'un » en vertu de l'adage qui veut que lorsqu'un calculateur est nécessaire, ce soit un danseur qui l'emporte.

Ce quelqu'un était M. Pierre-Marcel Lévi, engagé spécial et tout spécialement engagé, du reste, dans le but de se voir bombarder, ce que, précisément, le commandant Carence décidait qu'il allait devenir.

Mais pouvait-on, sans inconvénients et surtout sans contrôle, laisser M. Pierre-Marcel Lévi diriger, étant soldat de 2e classe, sous sa seule responsabilité, un aussi important service? Que nenni; il lui fallait un chef! Vite, on fit choix du capitaine Delorme qui présentait, aux yeux de « l'organisateur », toutes les connaissances désirables. Le capitaine Delorme, en effet, était, avant la guerre, « secrétaire rédacteur des comptes rendus analytiques du Sénat ». Accoutumé à synthétiser la

« cinématographie » des débats de la Haute Assemblée, il devait, mieux que tout autre, connaître de l'impressionnisme des images et être capable, du fait que les luttes du Luxembourg n'avaient pour lui aucun secret, de juger de l'intérêt des combats dont il conviendrait de fixer les étapes glorieuses...

Le capitaine Delorme, comme le commandant Carence, ouvrit aussitôt, sur son grand-livre, un crédit de confiance illimité à M. Pierre-Marcel Lévi, qui mit en route, sans tarder, le service dont il avait la charge.

Qu'était M. Pierre-Marcel Lévi?

Il occupait, avant la guerre, le poste de professeur d'histoire architecturale à l'Ecole des Beaux-Arts... Rien ne le désignait mieux, par conséquent, pour commander à des photographes et pour diriger leurs travaux...

A vrai dire, M. Pierre-Marcel Lévi eut un moment conscience de son ignorance. Il voulut tout au moins se renseigner. Pour la forme, il fit appeler des professionnels, tira d'eux les avis qui lui étaient indispensables et lorsqu'il eut acquis à leur contact un peu de ce vernis emprunté à la science d'autrui, de ce vernis qui donne l'illusion du savoir personnel, il s'empressa de semer fort irrévérencieusement ceux à qui il devait son apparence de capacité.

Ses chefs, bien entendu, l'aidèrent de toute leur influence pour l'accomplissement de cette inconvenance et tous trois réunis se peuvent au moins targuer d'avoir « organisé » le gâchis qui, depuis, n'a cessé de régner au sein de la Section Photographique de l'Armée, où se retrouvèrent, tout comme ailleurs, hélas! une bureaucratie d'une effarante incompétence et des gens habiles à se fabriquer un fromage pendant la guerre.

Les résultats, il n'est pas besoin de le dire, furent aussi lamentables que négatifs. Ils provoquèrent des protestations aussi nombreuses qu'unanimes. Tout un monde d'éditeurs, de photographes, de cinématographistes ne cessa de s'élever contre une organisation de bluff dont aucun résultat pratique ne soutint l'examen et qui ne s'est révélée que bonne à jeter dans le néant des sommes folles, sans aucun profit palpable ni pour la propagande, ni pour l'histoire future de la guerre qu'il faudra, si l'on veut posséder des documents réellement positifs, constituer avec les collections individuelles de « poilus » qui demeureront tout à fait étrangers à l'Institution officielle de M. Pierre-Marcel Lévi. Et cela, nous l'affirmons, en dépit des démentis officiels et intéressés que prodiguent les créateurs et inspirateurs de la Section Photographique.

M. Pierre-Marcel Lévi, au surplus, n'avait pas, de toute évidence, que le souci d'accomplir œuvre d'informateur rigoureux et intéressant. Quand, dès le début de son œuvre, il prétendit organiser en personne les voyages sur le front, il songeait évidemment à établir une documentation qui présenterait des illustrations sensationnelles et inattendues. C'est ainsi qu'il se fit tailler un impeccable uniforme d'officier — sans galons — et qu'ainsi revêtu il servit de « sujet » dans les tranchées de tout repos ou dans les cratères qu'avaient formé des explosions de mines autrefois survenues... Des légendes appropriées soulignaient tout l'intérêt des clichés. « Officier, dit l'une d'elles, organisant sa position. » (Voir *Monde illustré*.) Jamais légende ne fut plus voisine de la vérité... Le tout est de discerner de la position dont s'agit...

Celle de M. Pierre-Marcel Lévi s'en trouva très bien. Si bien, qu'il put se croire inexpugnable et, partant, qu'il se crut tout permis.

Un jour viendra où nous relaterons peut-être quelques événements moins glorieux de ces tartarinesques randonnées. La collection des journaux illustrés nous sera, pour cela, d'un très puissant secours. Pour l'instant, nous avons fini de sourire sur un sujet qui n'a rien de gai. Et ce qui va suivre l'est beaucoup moins encore.

C'est le *curriculum vitæ* militaire de M. Pierre-Marcel Lévi.

Au mois de mai 1915, M. Pierre-Marcel Lévi, qui était dégagé de toute obligation militaire — cela se passait avant la loi Dalbiez — contracta un engagement spécial... dans la 20e section d'état-major. C'était précisément trois ou quatre jours avant que fût fondée la Section Photographique de l'Armée... Assuré par les promesses qu'on lui avait faites qu'il trouverait là à exercer utilement ses facultés, il n'hésita pas à prendre du service. Il advint ce qu'il avait prévu; on lui confia la direction qu'il espérait.

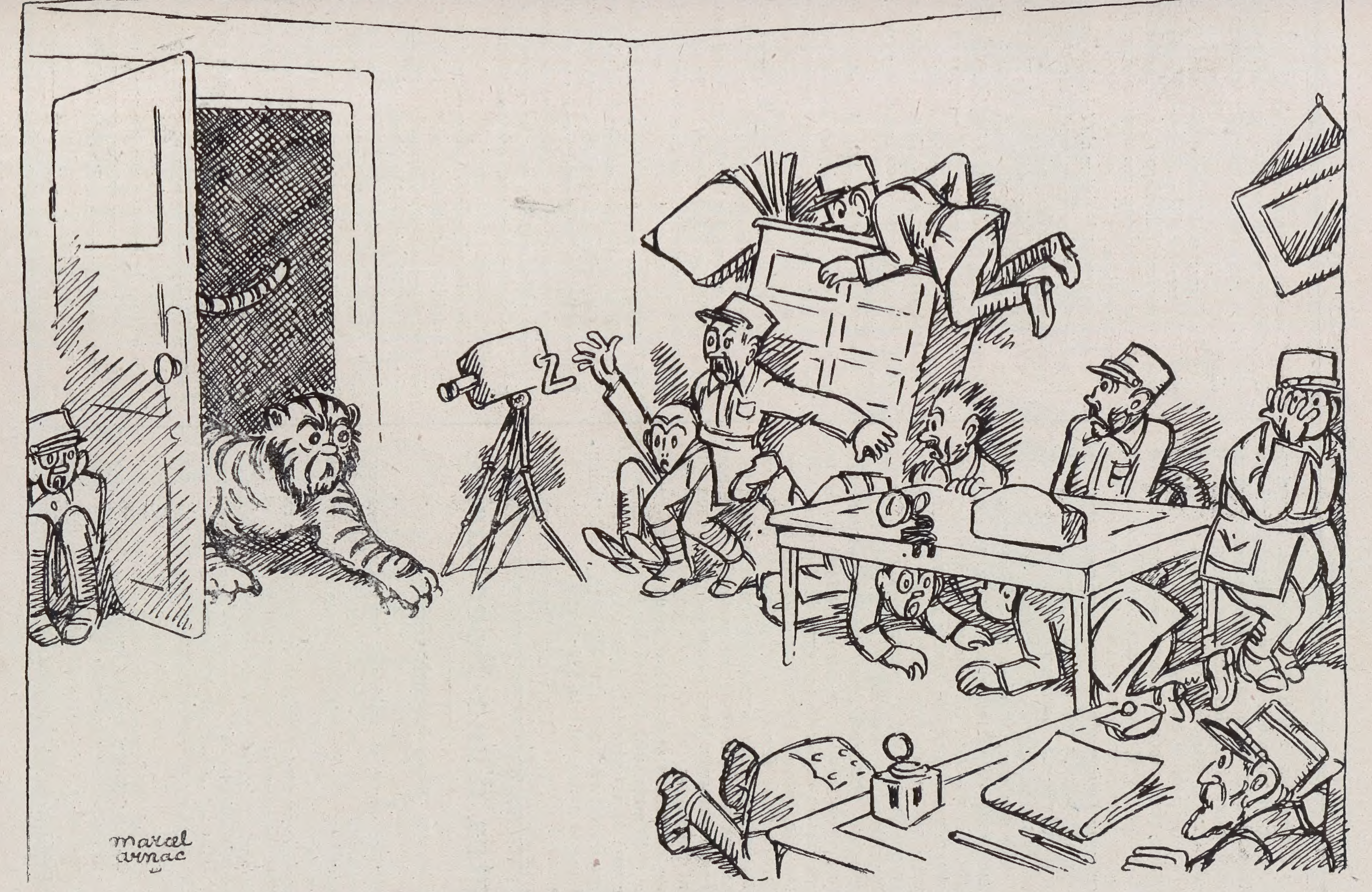
Dès son entrée à la Section Photographique, il fut permis au simple soldat qu'il était de commander à des hommes qui, par les galons qu'ils portaient, étaient ses supérieurs hiérarchiques. Chose anormale évidemment, mais les recommandations qui le suivaient firent qu'on l'accepta et que, sous des prétextes spécieux, on le maintint dans un état de prérogative contraire aux règlements et à l'équité.

Il vint pourtant le moment, après cinq mois de service, où l'on jugea qu'il importait de modifier une situation impossible. Alors, et sans le faire passer par les grades intermédiaires, on fit M. Pierre-Marcel Lévi officier d'administration. La loi ne lui permettait pas l'accession à ce grade sans qu'il fût du service armé. M. Lévi passa donc en conseil de réforme, devint, comme par enchantement, apte à faire campagne et put obtenir son galon...

Dès lors, les protections s'appliquèrent à faire de lui un « indispensable ». Sous le couvert de cette étiquette, il a pu échapper aux mailles de la loi Dalbiez et à celles, plus resserrées, de toutes les circulaires et ordres ministériels qui visent les hommes et les officiers du service armé, qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas respiré l'air du front.

Le Film d'Arnac

« Plus de mobilisés Service armé dans les Ministères et Sous-Secrétariats d'Etat. »



Sauve qui peut! Un tigre au S. C. A.!!!

Ses camarades se battent et meurent. Imperturbablement, il poursuit, lui, dans les laboratoires photographiques de la rue de Valois, l'œuvre pour laquelle rien, sinon les étranges faveurs dont il bénéficie, ne le qualifiait. Il faut croire, d'ailleurs, que l'exercice de la photographie et de la cinématographie présente aussi ses héroïsmes puisqu'on vient, par surcroît, après deux ans de service au Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, de le sacrer Chevalier de la Légion d'honneur, tandis que des officiers et des soldats qui sont au front depuis 1914, qui s'y sont signalés par leur courage et leur abnégation, attendent encore une juste récompense.

Il était bon que l'on dise publiquement ce qui précède pour qu'on ne laisse pas perpétuer plus longtemps... au seuil du cabinet du Ministre, des agissements qui sont des fautes propres, non seulement à qui en bénéficie, mais à ceux de ses supérieurs qui approuvent et couvrent de pareils actes de favoritisme.

Ceci paru, M. Clemenceau, qui aime et demande à ce qu'on le mette en présence de faits précis, ne pourra pas invoquer le prétexte de l'ignorance. Il saura... car, jusqu'à l'avènement de son ministère, le Bureau de la Presse du Ministère de la Guerre avait empêché toute divulgation en censurant lui-même tous ceux qui voulaient parler de son œuvre et de ses errements. Nous avons été parmi ceux qui furent bâillonnés.

Que, du moins aujourd'hui, nous ayions l'assurance qu'il aura suffi de crier une fois : « Assez! » pour que bon ordre soit mis à ce défi jeté par quelques subordonnés du Ministre, à l'opinion publique et à nos soldats... les Vrais!

UN VIEUX PHOTOGRAPHE.

Notes d'une Spectatrice

Une bonne idée.

Pour être spectatrice, on n'en est pas moins promeneuse. Le spectacle de la rue est, à lui seul, un perpétuel film cinématographique. Il a l'avantage de se renouveler sans arrêt et de se tourner à l'air libre.

Depuis quelque temps, les murs de la capitale se couvrent d'affiches annonçant une prochaine foire de Paris... et, tout dernièrement, un journal corporatif mentionnait l'adhésion du Syndicat des Directeurs *à cette manifestation de vie économique. Voilà qui est fort bien.*

Nous applaudissons des deux mains à cette décision. Elle ne peut qu'être utile et profitable à tous... si tous veulent bien suivre l'exemple qui leur est ainsi donné... gratuitement.

Ce n'est pas la première fois que l'idée d'une sorte d'exposition du Cinéma a été émise. Déjà, en 1913 — nous étions bien jeunes alors! et beaucoup de celles qui me lisent sautaient encore à la corde! — le sympathique Des Angles, dans Comœdia, *très proche parent de M. Le Fraper, auquel il ressemblait comme un frère, en sonnait déjà le joyeux carillon! Il préconisait le Salon du Cinématographe, et il disait :*

« La France est le berceau du cinéma. Si elle n'a pas réalisé la première l'idée d'une Exposition Cinématographique, elle tient à développer le mouvement commencé à Londres et à lui donner une ampleur digne de l'industrie cinématographique.

« Jusqu'à présent, le cinéma n'a été qu'un passe-temps pour le public. Il peut devenir un mentor écouté, tout en restant l'amusement préféré des foules.

« L'Exposition Cinématographique de Paris aura pour mission de faire naître l'intérêt public, d'élargir les côtés scientifiques et instructifs de cette industrie, d'améliorer les spectacles actuels et de montrer tout ce qu'on est en droit d'espérer du cinéma, à tous les points de vue.

« L'Exposition Cinématographique a rallié tous les suffrages. Elle aura certainement lieu et on groupera toutes les industries annexes. »

Depuis, il y eut l'Exposition de Lyon en 1914, où le cinéma fut dignement représenté. Aujourd'hui, nous regrettons que notre industrie se soit abstenue de paraître à la Foire de Paris de 1917. Ce fut une coupable négligence.

Espérons donc, il n'en coûte rien de le faire, que l'exemple du Syndicat des Directeurs soit suivi par les grosses maisons de films. Il ne faut pas qu'elles considèrent que le cinéma, qui a été l'artisan de leur fortune, est un parent pauvre des « munitions de guerre » qu'elles peuvent fabriquer en ce moment.

Le cinéma, qui nous est si cher à tous, doit avoir une large place à la prochaine manifestation de la vie économique de la France et Noblesse... ou plutôt (ne gâchons pas les mots) Fortune oblige... et les grandes marques se doivent de ne pas faire moins que leurs clients, les directeurs de salles.

Il nous suffira peut-être, pour les convaincre, de leur rappeler les paroles généreuses prononcées par M. Dausset, conseiller municipal de Paris :

« Si nos admirables soldats accomplissent leur devoir avec tant de sérénité et d'entrain, c'est qu'ils sont sûrs qu'à l'arrière chacun remplit scrupuleusement sa tâche, et que vous, en particulier, industriels et commerçants, vous travaillez sans répit à assurer la prospérité de la France et à garantir, à ceux qui reviendront couverts de lauriers, le travail rémunérateur dans la paix féconde, c'est-à-dire la sécurité de l'avenir.

« La guerre n'engendrera vraiment la paix qu'à la condition que nous puissions remporter chez nous et à l'étranger l'autre victoire, la victoire économique, industrielle et commerciale. »

Je crois que c'est assez clair... Si après cela nos illustres gros bonnets ne sont pas convaincus!...

Dites maintenant que nous ne sommes pas capables de parler sérieusement une fois sur 52!...

Qu'on nous le donne un peu, pour voir, notre bulletin de vote et vous verrez comment nous nous en servirons, pauvres femmes que nous sommes... Si ce n'est à Paris, tout au moins à Côme ou à Venise.

LUIGIA REZZONICO D. T.



UN

ROMAN D'AMOUR

... et d'aventures

sera

le

premier

film

de

SACHA GUITRY



Présentation spéciale

samedi 23 février prochain

SUR L'ÉCRAN

L'Enterrement de l'A. C. P.

La dernière cérémonie acépéienne a été très digne. Au fait, combien de gens ont-ils pensé que c'était la dernière?... On vaquait à ses petites affaires, on causait, on regardait aussi les films par contenance, sans se soucier que c'en était fini une fois encore avec des habitudes qui, pour n'être vieilles que d'un an, avaient cependant leur charme. Les vieilles gens, comme les vieilles choses, sont généralement d'un commerce agréable. De plus, il faisait chaud, à l'A. C. P. Tandis qu'à Majestic, où nous gagnâmes force bronchites en 1916, aurons-nous du charbon? *That is the question!...*

En attendant, il aura fallu une décoration funèbre et un enterrement au 28 de la rue de l'Entrepôt, juste en face l'A. C. P., pour rappeler aux clients du lieu que ce 29 janvier 1918 marquait la fin de quelque chose.

Et les directeurs s'en furent, mélancoliques.

En cas de Gothas.

« Oui, s'ils revenaient, un soir, pendant la séance, que devrions-nous faire? », nous demandent plusieurs directeurs de cinémas.

En l'absence de toute indication officielle, nous répondons à nos amis : « Restez tranquilles, n'interrompez pas votre représentation, laquelle, d'ailleurs, se déroule dans l'ombre. Cependant, il paraît bon d'informer le public du raid en cours en recommandant le calme. Sortira qui voudra. »

C'est ainsi que les choses se passent à Londres qui reçoit, hélas! bien souvent la visite des pirates de l'air. Les Anglais ne quittent pas leurs fauteuils et l'orchestre joue le *God save the King*.

Et la grève des musiciens!

Personne n'en parle plus. Elle a dû finir sans qu'on s'en aperçoive. Nous ne nous en plaindrons pas. Qu'il nous soit permis, cependant, de constater que les directeurs, cette fois, l'ont emporté. C'est une petite victoire à l'honneur de l'union, de l'union sacrée que tant d'autres, hélas! atteints de phobie chronique ou de maux d'estomac incurables s'efforcent de mettre en pièces. Pauvres gens! Dans les heures graves que nous traversons, ne feraient-ils pas mieux de se livrer à d'autres occupations?

Mais passons. Pour en revenir aux musiciens, ils ont regagné leurs pupitres sans tapage, sans tonitruantes menaces, ce qui est beaucoup mieux. Les directeurs, de leur côté, se sont montrés très conciliants. Ils ont fait ce qu'ils devaient faire.

Espérons qu'à l'avenir les conflits corporatifs, quels qu'ils soient, se résoudront avec la plus grande bienveillance de part et d'autre.

Ceux qui passent.

Notre directeur Charles Le Fraper, après une permission de dix jours, a quitté Paris pour rejoindre, au front, son régiment.

Petites nouvelles.

M. L. Jullien ouvre, dit-on, une agence de location de films à Marseille, 47, rue Vacon, tél. 11-41.

Pour débuter, il offre à ses clients un lot d'exclusivités de choix que nous leur conseillons d'aller voir.

Interdiction de la vente des bonbons dans les Cinémas.

C'est la guerre. A la suite des dispositions prises par le Ministre du Ravitaillement, le Préfet de police vient de signifier aux directeurs de cinémas qu'il leur était désormais interdit de faire vendre dans leurs établissements chocolats, caramels, drops, bonbons acidulés, etc.

Tout le monde, même nos gentils bambins, grands consommateurs de friandises, s'est incliné sans récrimination devant cette nouvelle restriction.

Une mise au point.

Certains loueurs de films ou leurs représentants, peu scrupuleux, faisaient courir le bruit, auprès des directeurs de cinémas, que c'était M. Harry qui avait proposé à la Section des Loueurs de la Chambre Syndicale de la Cinématographie l'augmentation de 10 0/0.

Ces bruits sont complètement faux et la meilleure preuve en est que ces 10 0/0 ont été votés à la réunion de la Chambre Syndicale à la date du 8 novembre 1917, pendant l'absence de M. Harry, qui se trouvait alors à Londres et n'avait, par conséquent, pu faire cette proposition à ses collègues.

Comme, d'autre part, ces bruits sont émis dans le but de nuire aux *Cinématographes Harry*, ceux-ci ont demandé, à la dernière réunion de la Chambre Syndicale, qu'un démenti soit donné à ces bruits. A cet effet, ils ont reçu une lettre du Président de la Section des Loueurs ainsi conçue : « Comme vous m'en avez exprimé le désir par votre lettre du 24, je vous confirme volontiers, au nom de la Section des Loueurs de la Chambre Syndicale, que votre maison n'était pas représentée à la séance du 8 novembre, dans laquelle l'augmentation du 10 0/0 a été décidée. Par contre, vous avez assisté personnellement à la séance du 13 décembre, au cours de laquelle ladite décision a été maintenue à l'unanimité. Le procès-verbal de cette séance comporte 17 signatures dont la vôtre. Veuillez agréer, Monsieur et cher collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments. »

Ceci met définitivement cette question au point.

Les Films de la Semaine

PATHÉ FRÈRES

LA MAIN D'ANNETTE

Comique très court, sans prétention, bien joué par une excellente troupe.

Longueur : 370 mètres.

ALERTE SUR LA COTE BRETONNE

Actualité.

Il est une nouvelle manière d'intéresser le public aux bandes documentaires : relier les différents tableaux par une légère intrigue. Le premier essai a réussi pleinement avec Alerte sur la côte bretonne.

Longueur : 120 mètres.

PARIS A TRAVERS L'HISTOIRE

C'est toute l'histoire de Paris qui défile là avec nos principaux monuments historiques, en nous donnant le vif désir de les visiter.

Longueur : 145 mètres.

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

Drame en 2 épisodes.

L'idée maîtresse qui domine l'œuvre de Victor Hugo, c'est la lutte de l'homme contre la nature, la constatation de sa faiblesse devant la force, mais aussi sa volonté de vaincre.

La mise en scène, très fouillée et excessivement soignée, entrera pour une grande part dans le succès qui attend la nouvelle production de la S. C. A. G. L.

La distribution a réuni les personnages tels que les a décrits Victor Hugo : M. Joubé, un Gilliatt d'une grandeur sauvage, à la physionomie originale. M. Tallier, un Ebénezer dont la grâce, la jeunesse et la beauté font un contraste avec la vigoureuse silhouette de Gilliatt.

Quant à Mlle Andrée Brabant, elle est, ainsi que l'auteur l'a dépeinte dans son ouvrage : « Un oiseau qui a la forme d'une jeune fille. »

Longueur : 1.145 mètres.



GAUMONT

LE TRAITEMENT DU HOQUET

Comédie humoristique qui apprendra, à ceux qui en sont atteints, les divers moyens de se guérir de cette agaçante infirmité... Pas un seul ne réussit, d'ailleurs, si ce n'est, en certain cas, la présence d'une jeune et jolie femme...

Photographie parfaite. Les artistes se classent dans la bonne moyenne.

Longueur : 750 mètres.

LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX

Episode n° 8.

" Les Captives "

Je trouve un peu exagérée la confiance de Judex en son ami Cotantin, qui accumule gaffe sur gaffe. Mais... c'est probablement voulu...

L'action est mouvementée, elle s'accélère et nous mène au dénouement que nous connaîtrons la semaine prochaine.

Longueur : 810 mètres.



Ciné-Location " ECLIPSE "

LE MAUVAIS GARNEMENT

Drame.

L'éducation première a souvent une grande influence sur la vie d'un homme; telle est l'histoire du « mauvais garnement » que nous présente le Ciné-Location-Eclipse.

Excellent drame d'une moralité saine et d'un très bon exemple.

Longueur : 1.100 mètres.

UN MARIAGE PAR LE CINÉMA

Comique.

Pour arriver à épouser celle que l'on aime, tous les moyens sont bons... même le cinématographe. Ainsi, on tourne (sans jeu de mots) toutes les difficultés et on oblige un père récalcitrant à accorder son consentement. La farce est bien jouée et le public rira comme il convient à cette agréable comédie.

Longueur : 610 mètres.

HARRY

ROSES VERMEILLES

Drame.

Drame réaliste nous conduisant dans les bas-fonds de la plèbe et du monde interlope. Une intrigue captivante, dramatique, tient en haleine les spectateurs angoissés. Une belle mise en scène, du goût le plus sûr, met en relief de très jolis tableaux. Mlle Almirante Manzini, l'interprète principale, mérite les plus grands éloges.

Il en est de même de son partenaire, M. Febo-Mari.

Longueur : 950 *mètres.*

MISS PRINTEMPS

Comédie sentimentale.

Quel joli nom! Il semble qu'en le disant on respire, au lever du jour, le calme et la fraîcheur de la nature embaumée!

Dans un cadre ravissant, au bord d'une rivière argentée dont les ondes murmurantes serpentent entre deux rangées de vieux saules, nous faisons la connaissance de la gentille héroïne de ce conte si charmant. C'est une enfant mignonne, espiègle, une enfant gâtée... et adorée.

Une photographie artistique, soignée, mérite d'être citée; Mlle Dolly King, sous les traits de Miss Printemps, est un enchantement perpétuel. Elle possède tous les dons gracieux que la nature peut prodiguer à ses préférés et l'on applaudira sincèrement à de si gracieuses qualités, bien faites pour séduire les plus difficiles.

Longueur : 1.450 *mètres.*

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

LA MYSTÉRIEUSE Mme X

Comédie dramatique.

Il faut louer dans ce film, en même temps que l'ingéniosité du scénario, le dénouement imprévu, chose rare en matière de ciné. Cette très agréable comédie est jouée à la perfection par M. Harrisson Ford et Mme Mary Mac Loren.

Longueur : 1.400 *mètres.*

CHARLOT MUSICIEN...

Comique.

Charlot sentimental! Voilà qui est peu banal de la part de l'amusant comique. S'il le voulait, il pourrait rivaliser, dans ce genre, avec d'autres artistes. Mais Charlot sait se modérer, il n'a fait qu'effleurer un genre nouveau pour lui.

La partie comique est, comme toujours, de la plus haute fantaisie. Décidément, il faut le reconnaître, Charlot est un grand artiste.

Longueur : 660 *mètres.*

EDMOND FLOURY.

N. B. — MM. les directeurs de cinéma qui désirent recevoir les notices des films précités sont priés de s'adresser directement à MM. les éditeurs et loueurs.

E. F.

Présentation L. AUBERT

6 Février 1918 (AUBERT-PALACE)

Les présentations Aubert continuent avec un attrait de plus que les précédentes. La puissante maison de location n'invite plus maintenant pour la vision d'un seul film, c'est pour tout un programme complet. Nous avons vu le premier et, sans crainte de nous tromper, nous pouvons dire qu'il réalise le modèle du programme complet tel qu'il doit être composé et donné au public.

Un programme ne se compose pas uniquement de deux grands films, pas plus qu'il ne doit être un amalgame d'une quantité de petits films. Tel qu'Aubert nous présente le sien, aujourd'hui, il est parfait et les directeurs peuvent, les yeux fermés, le projeter dans leur salle sans la moindre addition ou soustraction.

Voici d'abord une vue du Ministère de la Guerre italien. Nous voyons le corps expéditionnaire français, les fameux alpins, mélangés avec leurs frères d'armes italiens. De très belles explosions prises dans un rayon de projecteur ont particulièrement retenu notre attention.

Un superbe coloris de la marque Eclair, *Une ville morte, Baux* en Provence, nous promène à travers les ruines de cette célèbre cité, tant chantée par nos poètes méridionaux. Applaudissons au bon goût de la marque Eclair, qui a su animer ces ruines par des personnages costumés à l'antique. Ceci est un progrès qui laisse loin derrière lui toutes ces promenades de touristes ultra-modernes dans d'antiques cités. Le coloris est très soigné et cette vue plaira énormément. Les ciels bleus n'ont pas ce défaut d'être gris sale comme on le remarque dans certains films plus ou moins color. Ici, les bleus sont purs et nets, sans le moindre défaut.

Un bon Jim nous promène au milieu de cow-boys. Histoire simple, directe, droite, qui intéressera les enfants... et leurs parents. Il y a des chevaux, des poursuites, des coups de revolver... enfin tout ce qu'il faut pour contenter un bon public populaire.

Mais voici *Chiffon* (Ambrosio), agréable comédie, finement jouée par sa principale interprète, fine, spirituelle, gamine, et pleine de charme.

Un des gros succès de ce programme varié, bien composé, est *La Poudre du professeur Picrate.*

« Enfin! disait dans la salle un de nos plus notables professionnels du film... nous voici revenus au seul, au vrai cinématographe comique... celui du début. Il nous revient par l'Amérique, mais il n'en est pas moins bon pour cela... et tous les trucs familiers aux anciens du cinéma nous reviennent, rajeunis par les Américains. Ça, c'est le film comique idéal. Il ne tire ses effets que des ressources inépuisables du cinéma. Et l'accueil que lui fera le public sanctionnera une fois de plus cette vérité qu'au cinéma on ne doit et il ne faut travailler qu'en vue de l'effet cinématographique. Ceci n'est pas prêcher dans le désert. Aubert prêche d'exemple. »

Aubert-magazine : gros succès... tant à cause de sa variété que de son ingénieuse et experte présentation. C'est là la véritable encyclopédie populaire qui doit avoir sa place sur tous les écrans.

Mais, voici le clou du spectacle, la pièce de résistance de l'excellent festin cinématographique, auquel Aubert a confié ce mercredi tous les gourmets, tous les friands du bon film français.

Celui-ci, *La Fugitive*, de la marque Film-Succès, édition L. Aubert, par son impeccable photographie, sa mise en scène fouillée et soignée, et le bon jeu des artistes, mérite de rivaliser avec les meilleurs.

La révélation du film fut la touchante personnalité de Mlle Jane Renouardt. Le nom de cette artiste est célèbre au théâtre. Ses créations sans nombre ont été remarquées par la grande presse de Paris. C'est une excellente recrue que vient de faire le cinéma en s'attachant Mlle Renouardt.

Dans ce film *La Fugitive*, au scénario fort bien mené et adroitement découpé, elle se montre sous toutes les faces de son gracieux et ondoyant talent. C'est une brillante écharpe tissée de belles qualités de physique, d'intelligence et d'émotion qui étincelle et chatoie sous nos yeux. Le succès que cette artiste remportera dans ce film égalera les plus beaux qui ont pu lui sourire au théâtre.

Mais l'histoire, demandez-vous? C'est fort bien de nous dire que la pêche était belle, nous voudrions bien y goûter... ou tout au moins la fleurer... pas flairer, ami typo... je dis bien : fleurer, il n'y a que les toutous qui flairent.

L'histoire?... La voici :

Pierre Caussade — tiens, un nom qui n'est pas inconnu dans le métier — possède en province une importante usine qu'il dirige lui-même. Caussade, qui est veuf, a deux filles : l'aînée, Suzanne, habite avec lui dans un bâtiment contigu à l'usine. Lucile, la cadette, achève ses études dans une institution de jeune fille.

Jacques Ménard, ingénieur de l'usine, est considéré par Caussade plutôt comme un ami que comme un employé. Il déjeune tous les jours chez son patron, mais, absorbé par ses travaux, il ne s'est jamais aperçu de l'amour qu'il avait inspiré à Suzanne.

Lucile, ayant terminé ses études, revient habiter à l'usine avec son père et sa sœur. Jacques, qui l'a connue toute petite fille, est frappé de sa transformation. Malgré lui, il est troublé par le charme de la jeune fille.

Un jour, au cours d'une visite d'inspection dans l'usine, Caussade est victime d'un accident mortel. Suivant le désir exprimé par Caussade dans son testament, Jacques continue à diriger l'usine pour le compte des deux jeunes filles. De plus en plus épris de Lucile qui, elle aussi, éprouve un penchant pour lui, Jacques demande sa main et Suzanne se sacrifie pour assurer le bonheur de sa sœur.

Lucile et Jacques ne sont pas heureux longtemps. Lucile s'ennuie chez elle, auprès d'un mari qui passe la plus grande partie de la journée dans son cabinet de travail. Elle n'est heureuse que les jours où elle est invitée au château voisin. A un grand dîner, elle y fait la connaissance d'Hubert de Villars et, peu de temps après, elle devient sa maîtresse.

Rappelé en Amérique par ses affaires, Hubert veut décider Lucile à partir avec lui. Lucile refuse, invoquant sa situation et surtout l'impossibilité d'abandonner son enfant, car elle est mère d'un ravissant petit garçon.

Hubert cède aux raisons de Lucile. Les deux amants se disent adieu, mais leur baiser est surpris par Jacques.

Lucile, affolée à l'idée que son mari sait la vérité, quitte la maison et part avec Hubert pour l'Amérique.

Jacques demande le divorce qui est prononcé contre Lucile par défaut. Il continue à diriger l'usine et, peu à peu, l'oubli vient. Jacques et Suzanne sont sans nouvelles de Lucile, qui a complètement disparu de leur vie.

Mais, dans la petite ville, on commence à potiner. On n'admet pas que Jacques et Suzanne vivent sous le même toit.

Bientôt la situation devient intenable et, pour faire taire les mauvaises langues, Jacques demande à Suzanne de devenir sa femme. Suzanne refuse d'abord, puis elle se rend compte que c'est la seule solution possible. Elle comprend également que le petit Paul a besoin d'elle et elle finit par épouser Jacques.

Jacques et Suzanne sont très heureux. A son tour, Suzanne est devenue mère.

En Amérique, après plusieurs années de vie joyeuse, Hubert a quitté Lucile pour se marier.

Seule et abandonnée, Lucile songe à rentrer en Europe pour implorer le pardon de son mari dont elle ignore le mariage.

Elle revient à l'usine. Jacques la chasse sans vouloir lui donner d'autres explications. Lucile s'adresse alors à Suzanne et la supplie de l'aider à reprendre sa place au foyer. Suzanne est obligée de lui avouer la vérité. Furieuse, Lucile menace ; cette place que sa sœur lui a volée, elle saura la reconquérir.

Mais voici que le petit Paul entre, traînant à sa suite sa jeune sœur. En voyant une étrangère, les deux enfants se réfugient auprès de Suzanne. Lucile comprend qu'elle ne peut pas lutter.

Et elle s'en va... elle disparaît à tout jamais...

Jane Renouardt, comme nous le disions plus haut, conduira ce beau film Aubert au succès... Elle est fort bien secondée par d'excellents artistes, Mlle Marie-Louise Derval et M. Niox. Deux charmants bambins éclairent de leur frais sourire ce film d'une beauté âpre et prenante.

Et voici de quoi se compose le programme Aubert complet, divers, varié, impeccable en un mot. Ceci nous est un avant-goût des belles luttes à coup de chef-

d'œuvre par quoi le vaillant cinématographiste qu'est Aubert fera toucher les épaules à plus d'un.

Et celui qui sera le grand bénéficiaire de tous ces efforts, de toutes ces peines et de tout ce labeur : notre maître à tous, *le public*, saura bien le reconnaître en n'accordant sa préférence et son assiduité qu'aux films qui porteront l'estampille de garantie : Edition L. Aubert.

DES ANGLES.

Une innovation de " l'Aquila-Film " de Turin

La réclame et la publicité sont devenues des éléments essentiels du commerce et de l'industrie en France et à l'étranger. Pour lancer un produit quel qu'il soit, il ne suffit pas qu'il ait une valeur intrinsèque, il faut encore attirer, sur lui, l'attention du grand public par les annonces dans les journaux, par les affiches monumentales que l'on peut voir lorsqu'on traverse les campagnes en chemin de fer. Ce n'est pas toujours très décoratif dans un paysage, mais c'est une nécessité absolue au point de vue pratique.

Il serait superflu d'y insister davantage et ce qui est vrai pour l'industrie et le commerce l'est également, pour ce qui concerne l'art cinématographique.

Qu'il me soit permis aujourd'hui d'attirer votre attention sur l'innovation de « l'Aquila-Film » de Turin, qui vient de faire une exposition d'art adaptée à la réclame d'un seul film « Les Mystères de Montfleury ».

Nous trouvons dans un récent article de « La Vita Cinematografica » des détails très précis sur ce qu'a été cette exposition.

Je reproduis ci-dessous, en traduisant, aussi fidèlement que possible, les renseignements fournis par notre confrère italien :

« Cette exposition, heureusement montée et soigneu-
« sement composée dans un cadre aux décorations
« harmonieuses, sera installée dans une des grandes
« salles de spectacle de l'*Aquila-Film*. Jugée avec le
« regard froid du critique, cette exposition est l'étude
« documentaire par la photographie d'une œuvre for-
« midable de cinématographie ; étude documentaire en-
« richie par des panneaux-affiches dus au célèbre
« peintre Micheletti et par une somptueuse série de
« publications ayant trait à l'œuvre principale ».

Et plus loin.

« Ce sont 120 photographies merveilleusement faites,
« magnifiquement choisies et superbement présentées,
« 120 cadres dans lesquels s'affirment deux choses :
« 1° Un procédé mécano-chimique qui atteint le domai-
« ne de l'art : la photographie. — 2° L'ennoblissement
« d'un moyen industriel : la réclame ».

On le voit, des tableaux-affiches exécutés par des Maîtres, des photographies d'art présentées dans un cadre somptueux, rien n'a été négligé pour mettre en valeur le film à lancer.

Je voudrais pouvoir vous donner aussi quelques détails sur 8 créations nouvelles de panneaux-réclames au format lilliputien de 70 sur 100 qui, par leur savante conception technique, attirent invinciblement le regard le plus distrait. Au moment où on limite le format des affiches, arriver à centupler la vigueur des effets, et par là même la force d'attraction de l'affiche, est une trouvaille.

Par l'audace et la largeur de la conception, par la capacité des moyens mis en action, l'exposition de l'*Aquila-Film* est bien américaine, mais nos amis Italiens ont su lui donner un caractère artistique qui ne pouvait être que le fait de cerveaux latins.

Et nous répéterons volontiers avec notre confrère de la « Vita Cinematografica » : « Qu'il a été mis en
« œuvre une nouvelle forme d'art et de réclame
« et ceci en créant précisément l'art de la réclame
« cinématographique ».

Il ne peut évidemment être question dans la période critique que nous traversons, d'inviter les producteurs Français à suivre l'*Aquila-Film* sur le terrain où elle vient de se placer au point de vue réclame et... publicité. Le seul fait de s'être maintenues comme elles l'ont réussi pendant la guerre et de ne pas avoir sombré est déjà tout à l'éloge de nos grandes Maisons d'édition.

Mais, espérons-le, la guerre finira un jour et alors rien ne les empêchera de rivaliser avec les Maisons Etrangères et même de les surpasser lorsqu'il s'agira de donner un nouvel essor à l'art cinématographique.

F. CAMOIN.

La Lanterne qui s'éteint L'Arc qui s'allume.

On lit dans *L'Intransigeant :*

Une Société voulait établir un grand cinéma à Lyon. A côté de l'emplacement choisi s'élève une de ces maisons discrètes qui se signalent à l'attention des passants par une lanterne à lumière indicatrice, mais voilée, et portant parfois le numéro de la maison.

Le cinéma, réservé aux familles, ne pouvait pas supporter ce voisinage.

— Combien voulez-vous, dit-on au fâcheux voisin, pour vous en aller?

Et le voisin d'élever des prétentions fantastiques pour son expropriation.

— Fort bien, dit alors l'industrie cinématographique; nous ne vous donnerons rien, mais nous allons installer un luminaire éclatant pour éclairer l'accès de notre établissement. Et sa clarté s'étendra sur la vôtre de façon tellement indiscrète, que vous y perdrez tous vos clients.

La maison suspecte a dû déménager. La vertu a triomphé.

Au Trocadéro

Dimanche 3 Mars 1918

en Matinée

GRAND GALA CINÉMATOGRAPHIQUE

organisé par la

Ligue Maritime Française

(Société reconnue d'utilité publique)

au profit de ses œuvres.

NOTA. — Prochainement, nous donnerons d'intéressants détails sur cette belle manifestation patriotique et cinématographique.

Avis.

La *Société des Etablissements Gaumont* informe MM. les Directeurs que les *Gaumont-Actualités*, dont le tirage ne peut être terminé pour la présentation du lundi matin, seront projetées tous les mardis après-midi, au cours de la présentation de la Société des Cinématographes Harry, au *Crystal-Palace*, 9, rue de la Fidélité, par suite d'une entente entre ces deux maisons.

A la Pépinière-Cinéma.

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent confrère A. Noël, courriériste théâtral, bien que mobilisé depuis le début, vient d'être chargé par M. Gabriel Ténot des fonctions de secrétaire de Pépinière-Cinéma, le joli établissement de la rue Saint-Lazare.

A. Noël continuera à cumuler ses fonctions avec celles qu'il occupe avec zèle près de MM. Paul Henry et J. Desmonts à Succès-Palace, le coquet cinéma-théâtre de la rue Taine.

Un roman d'amour..... et d'aventures.

C'est le titre du premier film de Sacha Guitry que le *Ciné-Location-Eclipse* présentera en séance spéciale le 23 février prochain.

Ce film a été mis en scène par MM. Mercanton et Hervil, et édité par la Société générale des Cinématographes Eclipse.

Nous ne doutons pas que ce film obtiendra le meilleur accueil auprès de MM. les directeurs, auxquels nous recommandons de ne pas manquer cette présentation.

Où l'on retrouve Bolo Pacha.

L'affiche de la 4e semaine de *Monte-Cristo* est assez curieuse. Elle représente, sous une sorte de péristyle antique, une femme voilée de gazes semi-transparentes, remettant un pli à un monsieur portant beau, vêtu d'une gandoura d'une blancheur immaculée, le chef couvert d'un fez.

« C'était fatal, ou mieux c'était écrit », comme dit notre frère le Kabyle, et Gavroche passant par là s'est écrié : « Tiens, Mata Hari qui remet le plan de l'offensive du 16 avril à Bolo pacha!... »

Le plan.

Nous le savions déjà, mais nous en avons confirmation en lisant cette semaine les journaux d'Amérique. Or donc chez nos alliés, au début de chaque année, les Conseils d'administration des grandes Sociétés Cinématographiques se réunissent, discutent et approuvent le plan de travail à exécuter dans les douze mois. On décide de fabriquer tant de drames en 4 reels, tant de comédies en 2 reels, tant de comiques en 1 ou 2 reels. De cette façon, on sait où l'on va; et l'on prend ses dispositions pour le placement d'une production certaine.

En France, comment procède-t-on? On décide quand on a le temps, on travaille au petit bonheur, on place les films comme l'on peut.

Les résultats de cette absence de méthode sont malheureusement trop connus. Il ne suffit pas de les déplorer; il faudrait agir; il faudrait s'organiser.

Quel audacieux, parmi nos aimables éditeurs, osera nous dire qu'en 1918 il fabriquera et sortira 6 grands drames, 30 comiques et 12 vaudevilles?

Nous éprouverons un grand plaisir à le citer, si cet homme se révèle.

La méprise d'une brave ménagère.

Un rassemblement considérable s'était formé, hier matin, boulevard Z.. Au centre, une brave femme, ménagère de profession, se lamentait ainsi près d'un monsieur qui cherchait à la consoler : « C'est une honte... Encore une « augmentassion!... On ne va plus pouvoir faire de lessive!... Je suis perdue!... »

— Plus de lessive? questionna le monsieur.

— Vouï... On dit partout en ville qu'on va faire *monter les cristaux*.

Le monsieur eut un éclat de rire qui gagna les curieux.

— Mais non, ne vous désolez pas, brave femme, expliqua-t-il. *Monte-Cristo* est le titre d'un célèbre roman d'Alexandre Dumas, dont on a fait un film merveilleux qui passera vendredi prochain, à l'X-Cinéma.

La voilà bien, la publication verbale, celle qui remplacera la réclame par affiches, fort compromise aujourd'hui!

Un Pavé.

Mon écho intitulé : « Le bout de l'oreille », paru dans le numéro du 26 janvier, a produit l'effet d'un pavé lancé dans la mare aux grenouilles.

Que de cris, que de clameurs, que de lettres! Cinquante directeurs ont voulu se reconnaître dans une phrase qui visait une généralité et non des individus. Ils ont donné aux mots un sens péjoratif, alors que telle n'était pas mon intention.

Ceci dit, un directeur me demande de lui indiquer une meilleure formule pour aviser son public de la fin du spectacle.

C'est facile, car, dans cette matière, il suffit de rester dans la simplicité. Je propose donc : « La séance est terminée. »

— Quoi! c'est tout?

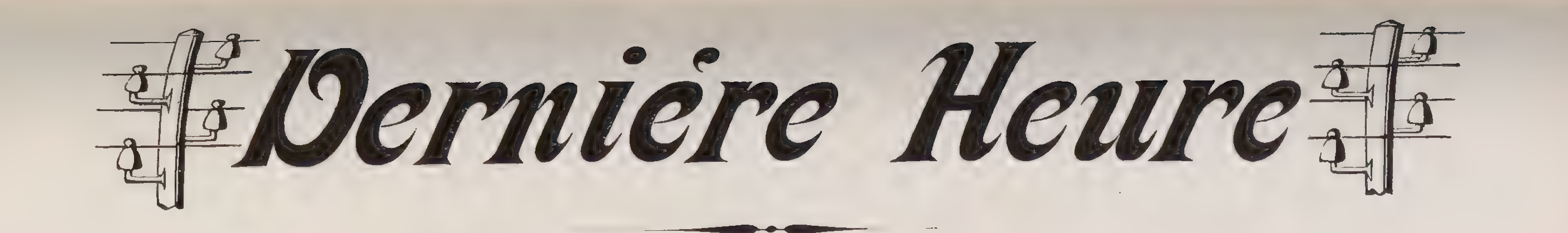
— Oui, c'est tout. Que voulez-vous de plus? Une invitation d'actualité... Je vous soumets cette autre : « Venez souvent ici. Pendant ce temps, vous n'userez ni charbon, ni lumière chez vous. »

Je tiens à dire que je n'en suis pas l'auteur. Cette annonce passe sur tous les écrans anglais depuis deux ans.

Le chef d'orchestre épileptique.

Au cours d'une récente manifestation artistique, au Trocadéro, le public parut s'intéresser vivement aux savantes évolutions d'un violoniste chef d'orchestre, non seulement sur la scène (où il insista pour jouer une polonaise et la sonate à Kreutzer que personne ne réclamait) et dans sa fosse, mais encore dans la salle.

Pendant que la musique de la garde versait de l'héroïsme au cœur des citadins, on vit notre homme passer, marcher,



Un Scandale

Il n'est bruit, en ce moment, dans le Landerneau Cinématographique, que d'un récent scandale dont l'héroïne n'est autre que Miss Alice HOWELL, l'amusante protagoniste du célèbre personnage de *Totoche,* dont les excentricités font la joie du public.

Miss Alice HOWELL vient tout simplement de se faire enlever.... en ballon !

Sa folle équipée a pris fin par un atterrissage mouvementé aux **Éts L. AUBERT** dont elle devient dorénavant la pensionnaire.

L'excellente artiste a simplement témoigné du désir de changer de nom pour mettre fin au scandale, aussi n'est-ce pas la folle équipée de *Totoche* mais celle de *Lolotte en Ballon* que nous retracera prochainement un film ultra comique en 2 parties.

courir entre les rangs de fauteuils. Il quittait la salle par la porte B pour reparaître brusquement par la porte K, affairé, précieux et tenant toujours son violon sous le bras afin que nul n'ignorât son éminente qualité.

Cet intermède, qui n'était pas prévu au programme, a naturellement réjoui la foule.

Mais il y eut mieux : durant la projection des films, des cris jaillirent de la fosse : « En cadence, doucement, plus vite, attention les celles! » et autres incohérences. On distinguait, dans la pénombre, la silhouette du chef s'agitant, gesticulant. Il jouait quatre mesures sur son violon, le lâchait pour trois coups de cymbales et deux de grosse caisse, le reprenait, circulait autour des hautbois, brandissait son archet pour le laisser retomber sur le bois du piano, etc.

Cette pantomime excentrique a distrait quelques personnes qui n'ont pas suivi, comme il aurait fallu, la projection des films.

Du calme, monsieur le musicien, du calme! On sait bien que, dans tout orchestre qui se respecte, il y a un chef.

Le Ciné Instructif.

On dit que le proviseur du lycée de Tournon s'est entendu avec le directeur du cinéma de Tain, pour donner chaque jeudi des séances de cinéma éducateur et instructif. Enfin! tout arrive... Nous allons pouvoir admirer, une fois par semaine, du ciné scientifique, épuré de toute ineptie!

Si le public y est admis, gageons que l'empressement de celui-ci récompensera l'effort de la Direction, à laquelle nous souhaitons tous les succès qu'elle est en droit d'attendre.

Dernière heure.

Le Ciné-Location-Eclipse présentera lundi 11 février, à 4 heures de l'après-midi, au *Majestic-Cinéma*, 31, boulevard du Temple : *Loréna*, interprété par Suzanne Grandais.

***

Les élèves et collaborateurs de G. Demény se réuniront jeudi, 14 février, à 16 heures, 7, rue Tourlaque, en vue de constituer un Comité d'initiative. Il s'agit d'ériger un monument au maître disparu.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

LIVRABLE LE 15 MARS

Pathé-Journal et les *Annales de la guerre*.
Les Travailleurs de la mer (2e partie) 960
La Prière de l'enfant, comédie sentimentale 1070
Mœurs et coutumes au Dahomey, pathécolor 145

HORS PROGRAMME

La Reine s'ennuie, 3e épisode : *La Cabine n° 7*... 565

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 15 MARS

TRANSATLANTIC. — *Aubert-magazine n° 5*, documentaire .... env. 140
KALEM. — *Sauvetage périlleux*, drame 300
AMBROSIO. *Le Faune*, drame, photos 1400
CENTURY. — *Lolotte en ballon* (Alice Howell, ex-Totoche), comique, affiche 585
POWERS. — *M. Fuler attend un bébé*, dessins animés 202

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

A. CARI (Section Cinématographique de l'armée italienne). — *Bombardement aérien de Padoue*.. 200

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 15 MARS

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 9 : *Les Papiers du docteur Howey*.... 680
FILM BISON. — Exclusivité GAUMONT. — *La Cavalière*, comédie dramatique........ 495
CUB-COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Vagabond*, comique 370
GAUMONT. — *La Culture du riz en Espagne*, documentaire 160

Joker Film

KETTY ET LES BRIGANDS

Comique

Longueur approximative **302** mètres.

World Brady Made

L'ENTRAVE

Drame, interprété par Mlle ELVIDGE et M. Carlyle BLACKWELL

Longueur approximative **1689** mètres. — **3** Affiches-Photos.

Vim Comedies

POLOCHON ARBITRE

Comique

Longueur approximative **300** mètres.

Ambrosio Film

RODOLFI SE MARIE

Vaudeville

Longueur approximative **1078** mètres. — **2** Affiches-Photos.

Ces Films seront présentés le **Mercredi 13 Février, à 2 heures**, au *" Crystal Palace "*
9, Rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

Incessamment :

" LE SECRET DU SOUS-MARIN "

15 Épisodes Sensationnels

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol ⌀ PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25**

Adresse Télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

Région du Sud-Est :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
92, Rue de l'Église St-Seurin
BORDEAUX

L'Union sacrée

On dit que le soleil luit pour tout le monde. Seulement, lorsqu'un quidam construit une maison, il a bien soin de la disposer de telle sorte que ses étages bouchent la vue du voisin et écrasent sa bicoque. On fait de beaux couplets sur les principes, mais on détonne en arrivant aux réalisations.

Des exemples? Hélas, toutes les branches de la cinématographie française en fournissent. Et je pourrais, paraphrasant un récent article de mon excellent confrère et ami Verhylle sur les « Regrattiers du Cinéma », parler ici d'éditeurs, de loueurs, d'auteurs, de directeurs, sans compter les artistes; mais je ne froisserai aucune susceptibilité et ne m'en tiendrai qu'à un tout petit détail de notre vie corporative.

Qu'on sache bien, toutefois, qu'en disant petit, je ne dis pas négligeable. Au contraire; mais on y songe si peu, si peu, qu'il paraît mince aux yeux d'un passant. Moi, je le trouve énorme. Et je pense à l'union sacrée...

Oh! soyez tranquilles, je n'entame pas une polémique sur les différends Daudet-Téry, Renaudel-Vidal, Mayéras-Capus. Je reste dans le domaine corporatif, et je dis qu'en cinématographie l'union sacrée est une idée morte. Chacun ne songe qu'à tirer la couverture à soi. Tant pis si le voisin dort à la belle étoile et attrape une fluxion de poitrine... On travaille pour soi, on néglige l'intérêt général.

Aussi, ai-je de bonnes raisons de demeurer sceptique lorsqu'on me parle de la rénovation du film français.

Il faudrait, pour que je ne le sois pas, que je sente chez tous nos éditeurs, chez tous nos agents commerciaux, cette volonté unanime de donner la plus belle part aux auteurs français, aux artistes français, aux maisons françaises. Il faudrait encore que je constate que l'intérêt particulier se sacrifie à l'intérêt général. Mais rien de semblable ne m'autorise à montrer de l'optimisme. Il pleut dans la cinématographie française comme dans nos ateliers de composition bousillés par la déflagration d'une torpille aérienne.

Je fais ici de l'opinion et je dois la vérité à ceux qui m'honorent d'une lecture. Eh bien, tant que nous n'aurons pas forgé pour nous-mêmes une discipline sévère dans l'organisation de nos travaux comme dans l'application d'une méthode commerciale unique, nous ne ferons rien de bon.

Il est invraisemblable que nos groupements corporatifs prennent des décisions sans consulter, au préalable, le groupement voisin. Plus invraisemblable encore, l'éditeur qui connaît la pénurie de bons films comiques, qui veut en fabriquer, mais qui, lorsqu'on lui pose la question, ne peut dire combien de 300 mètres il sortira dans l'année?

L'union sacrée, c'est l'union de toutes les volontés dans le travail; c'est la cohésion de toutes nos forces; c'est la bonne confraternité.

Encore quelques heures et nous serons à l'aurore de demain. Comment voulez-vous que la journée soit radieuse si nous semons chacun de notre côté la tempête?

Il y a dans notre monde cinématographique des systèmes régulateurs : la Chambre syndicale, le Syndicat des Directeurs, le Syndicat de la Presse cinématographique. Les décisions de ces trois groupements sont toujours empreintes de la plus grande sagesse et du plus noble souci d'impartialité. Pourquoi ne les observe-t-on pas? Pourquoi les votants d'une motion ou d'un ordre du jour, aussitôt sortis de la salle de réunion, se demandent-ils : « Comment tournerai-je le règlement pour ne pas ébrécher le mur de ma petite propriété particulière? »

C'est bien français, dira quelqu'un!

Moi, je prétends que c'est idiot et qu'il est urgent de jeter par-dessus bord toutes ces vieilles coutumes, néfastes à notre prospérité.

L. DRUHOT.



Les Nouveautés

LUNDI 4 Février

Au GAUMONT THÉATRE
7 Bd Poissonnière
ÉTABLISSEMENTS GAUMONT
LIVRABLE LE 8 FÉVRIER

Gaumont-Actualités n° 6.................. env. 200
Gaumont. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 8 : *Les Captives*.................... 810
Série Tristan Bernard. — *Le Traitement du Hoquet*, comédie humoristique................ 750
L/Ko. — Exclusivité **Gaumont**. — *La Voisine de Radinoir*, comique.......................... 290
Gaumont (Service cinématographique de la Marine Française). — *La Division d'instruction des brevets de la flotte*, documentaire........ 210
Kineto. — Exclusivité **Gaumont**. — *Dans le monde aquatique*. — *Les Infiniment petits*, documentaire 195

A MAJESTIC
31, Bd du Temple
CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
LIVRABLE LE 1er MARS

C. L. E. — *A travers les Vosges*, plein air...... 210
Triangle. — *Le Bourru*, scène dramatique en 4 parties................................... 1300
Triangle-Keystone. — *Un mariage par le cinéma*, comédie comique en 2 parties........ 660

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 8 MARS

S. G. C. — *La Vallée du Lançot*, plein air...... 125
Blue-Bird. — *La Mystérieuse Mme X...*, comédie dramatique en 4 parties...................... 1500
Mutual. — *Charlot musicien*, comique........... 660

MARDI 5 Février

PALAIS de la MUTUALITE
325, rue Saint-Martin
Présentation PATHÉ FRÈRES
LIVRABLE LE 8 MARS
PROGRAMME N° 10

Série dramatique.

S. C. A. G. L. — *Les Travailleurs de la mer*. Interprété par M. Joubé, de l'Odéon, et Mlle Andrée Brabant. 1re époque, 2 affiches 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de photobromure pour les deux semaines..................... 1145

Comique.

Pathé frères. — *La Main d'Annette*, 1 affiche 120/160 370

Actualité.

Alerte sur la côte bretonne (Section Cinématographique de la Marine)................... 120

Série documentaire.

Pathécolor. — *Paris à travers l'histoire*, 1re série. 145

HORS PROGRAMME

Consortium Coq-d'Or. — *La Reine s'ennuie*, 2e épisode : *La Chambre de fer*, 1 aff. 120/160, 1 affiche 240/320........................... 510

AU CRYSTAL PALACE
9, rue de la Fidélité
Sté Anonyme des CINÉMATOGRAPHES HARRY

Anatole, garçon de restaurant, comique........ 305
Roses vermeilles, drame, 1 affiche, photos...... 950
Les Aventures de Bidoche Filochard, comique, 1 affiche.. 470
Gaumont-Journal n° 6, actualité................ 200
Miss Printemps, comédie sentimentale, 3 affiches, photos 1450
La Gentille Intruse, comédie, 2 affiches.......... 1400

N. B. — Lors de la projection de ce film, certaines scènes avaient des défauts de virages; à la demande de nombreux clients, ce film sera représenté avec ses scènes rectifiées.

Mercredi 6 Février

A L'AUBERT PALACE
Bd des Italiens
ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT
LIVRABLE LE 8 MARS

Eclair. — *Une ville morte*, plein air............. 167
Film Succès. — *La Fugitive*, drame, aff., photos. 1315
Ambrosio. — *Chiffon*, drame, affiche, photos.... 850
Universal. — *Le Cheval de Jim*, comédie sentimentale, affiche.............................. 290
Black-Diamond-Comedy. — *La Poudre du professeur Picrate*, comique, affiche............. 300
A. Cari (Service cinématographique de l'armée italienne). — *Journal de guerre n° 3*......... 180

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, rue St-Martin
KINÉMA-LOCATION
13 *bis*, Rue des Mathurins. — Tél. Central 20-22

Kinéma-Location. — *Vivement... une femme*, comique, 1 affiche................................ 750

M. Van GOITSENHOVEN
10, rue de Châteaudun

Butterfly. — *Jeunesse exubérante*, drame. affiche. 1410

AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 8 MARS

Cæsar-Film. — *Les Deux Orphelines* (en 2 épisodes). 1er épisode, 4 affiches..................... 1500
— 2e épisode, 4 affiches........................... 1500

"Le Courrier" à Boulogne-s|-Mer

La Nouvelle Mission de Judex (2e et 3e épisodes) captive de plus en plus les nombreux habitués du KURSAAL. Il est vrai que ce ciné-feuilleton est très intéressant et que l'interprétation réunit d'excellents artistes tels que : M. Creste, si populaire; M. Lévesque, plus désopilant que jamais; Mlle Y. Andreyor, au jeu simple et touchant. La mise en scène, la photo, la décoration des titres ne méritent que des éloges. *Le Tablier blanc*, drame moderne, interprété par Mlle Suzanne Grandais, MM. J. Signoret et Géo Treville. Les 30 et 31 janvier, *L'Affaire Clémenceau*, de la Cæsar-Film, avec la belle Francesca Bertini dans le rôle d'Iza.

CALIX.

"Le Courrier" à Saumur

Il y a une huitaine, un groupe d'ouvriers, sous la haute direction du grand entrepreneur saumurois, M. Thomas, donnait le premier coup de pioche dans un immeuble situé entre le quai Carnot et la rue de la Petite-Bilange, à Saumur.

Sur cet immeuble doit s'élever une salle des Fêtes répondant aux desiderata depuis longtemps exprimés par bon nombre de nos concitoyens.

Cette salle spacieuse au rez-de-chaussée aura, en effet, deux sorties : l'une sur le quai Carnot et l'autre rue de la Petite-Bilange. On parle d'un millier de places. On y représentera les films cinématographiques des premières marques. Et, en dehors du cinéma, il y aura skating, bal, concert, etc.

Enfin, la Direction de ce nouvel établissement va tâcher de remédier, dans cette installation, aux défauts constatés trop souvent dans semblable entreprise.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de signaler que le premier coup de cloche est enfin donné et que les marraines et les parrains se sont mis d'accord sur le nom à donner au nouveau-né et qui sera celui des :

FANTAISIES SAUMUROISES.

Nous reviendrons sur la construction de cette nouvelle salle qui promet d'être à point.

VIDI.

"Le Courrier" à Tunis

Le CINÉMA PALACE aborde tous les sujets et tous les genres cinématographiques.

Les programmes se succèdent constamment renouvelés et souvent des amateurs peu diligents sont privés d'un spectacle qu'ils se proposaient d'aller voir parce que, lorsqu'ils se décident à louer leurs places, un film nouveau a déjà remplacé sur l'écran celui qui a eu tant de succès peu de jours avant.

La semaine écoulée, Francesca Bertini, l'idole du public tunisois a fait fureur.

A partir de lundi, *Le Fiacre no 13* en 8 épisodes.

Au CINÉMA NUNEZ, de beaux drames et des vaudevilles désopilants se succèdent sur l'écran de la rue Saint-Charles. Citons *La Curée*, d'Emile Zola, et *Les Aventures de Catalina*, un beau film en 5 épisodes de la marque Selig, dont le scénario et la mise en scène captivent au plus haut point le public.

Très prochainement, *Monte-Cristo*. Voilà de beaux jours en perspective pour ce coquet cinéma, rendez-vous du public élégant.

Au ROSSINI. — Toujours de beaux programmes qui sont de plus en plus en vogue auprès des habitués de ce grand théâtre, dont M. Arthur Palomba assure la direction.

Aux VARIÉTÉS. — Très beau succès.

ANDRÉ VALENSI.

Imprimeur-Gérant F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

